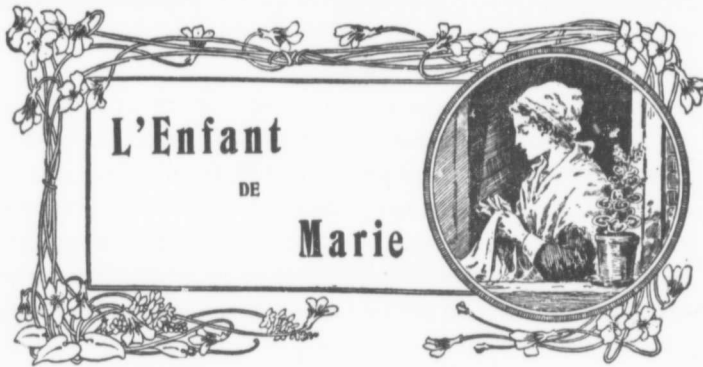




Nouvelle église des Pères du Très Saint Sacrement, à New-York.



et l'Apostolat Eucharistique.

Sous ce titre, nous publions un délicieux rapport, lu à la section des *Enfants de Marie*, à l'avant-dernière Assemblée générale des catholiques du Nord et du Pas de Calais, par Mlle Watrigant, de Lille. Sa lecture sera très intéressante et très utile, non seulement pour les Enfants de Marie, mais aussi aux mères de familles et à toutes les personnes qui font de l'apostolat près des enfants.



L'ENFANT de Marie, vraiment digne de ce nom, doit être *apôtre*. Elle sait qu'une jeune fille chrétienne n'a pas le droit de se renfermer en sa propre sphère et de ne songer qu'à ses besoins, à ses intérêts, à ses plaisirs... Elle sait que nous ne sommes pas des « isolés » en ce monde, que nous sommes solidaires les uns des autres, et elle veut faire *quelque chose* pour étendre dans les âmes le règne de Jésus-Christ.

Le premier champ où doit s'exercer son apostolat est sans contredit, sa *famille*.

Décrire le rôle de l'Enfant de Marie dans sa famille serait *très doux*... mais serait *trop long*... Tant de fois, du reste, il a été décrit. Je le résume en disant que l'Enfant de Marie, dans sa famille, doit être la joie, la consolation,

le rayon de soleil... que, sous l'influence enveloppante de sa vertu aimable, tous ceux qui l'entourent doivent se sentir heureux et devenir meilleurs...

Mais, à côté de cet apostolat, discret et muet, un autre genre d'apostolat plus actif, s'offre à l'Enfant de Marie; c'est celui que « sœur aînée », elle *peut*, elle *doit* exercer auprès de ses petits frères et de ses petites sœurs, ou que « tante », elle peut également exercer auprès des petits neveux et des petites nièces. C'est en cela surtout qu'elle est, pour la mère de famille une aide, un appui moral de tous les instants.

Que de fois, en effet, une mère chrétienne, comprenant la gravité des devoirs qui lui incombent, souffre de ne pouvoir remplir sa tâche, aussi parfaitement qu'elle le voudrait... Absorbée par mille préoccupations, par des soins à donner à des enfants plus jeunes, elle ne peut pas assez veiller sur les autres. Devra-t-elle alors abandonner à des domestiques, à des mains étrangères, ces chères petites âmes dont Dieu lui a confié la garde?... Non, sa fille aînée est là... C'est elle qui sera sa remplaçante. C'est elle, l'Enfant de Marie, qui se fera l'Ange Gardien visible de ces petits, leur première éducatrice, leur « petite maman » comme ils disent. C'est elle qui dirigera vers Dieu les premières lueurs de leur intelligence et les premiers battements de leur cœur; c'est elle qui leur façonnera une âme chrétienne; c'est elle, en un mot qui se fera leur « catéchiste ».

La voyez-vous, le soir, près de la table de travail, entourée de son jeune auditoire?... Les devoirs sont achevés, les études profanes sont interrompues; c'est l'heure du catéchisme. D'un mot, d'un regard, elle rappelle à l'ordre l'étourdi garçonnet ou la fillette rieuse et, debout, gravement, récite la prière. Les petits répondent lentement pieusement... La leçon commence. Ce sont, d'abord, des interrogations adressées aux plus grands sur le chapitre

qu'ils ont dû étudier après qu'elle le leur avait expliqué; adroitement, elle s'assure que les explications ont été comprises.

Ensuite, c'est la préparation de la leçon suivante. La jeune catéchiste a soigneusement préparé à l'avance *tout* ce qu'elle dirait, et *comment* elle le dirait. Son langage est simple, clair, familier... elle se fait petite avec ses petits. Puis, c'est l'application morale en vue de corriger les défauts, spécialement celui qu'on a eu à reprocher durant la journée... Enfin, c'est l'*histoire*, l'histoire attendue, l'histoire désirée... Comme elle raconte bien, l'Enfant de Marie catéchiste! La foi vibre dans son accent, brille dans son regard, lorsqu'elle décrit aux enfants un épisode merveilleux de la Bible, et surtout, un trait touchant de la vie de Notre Seigneur. Les petits écoutent, attentifs, émus, charmés. Leurs fronts se penchent pour mieux entendre, tandis que leurs cœurs s'ouvrent pour recevoir cette céleste doctrine, qui fera germer en eux les fleurs de toutes les vertus. Ce Dieu si bon, ils veulent l'aimer eux aussi, ils l'aiment déjà! Comme la prière du soir est bien faite! Et dans leurs rêves, ces chers petits ne reverront-ils pas les scènes touchantes de Bethléem, de Nazareth ou du Calvaire?...

Dans son apostolat auprès de ses petits frères et sœurs, de ses neveux et nièces, l'Enfant de Marie catéchiste aura désormais pour orientation constante: l'Eucharistie. C'est vers Jésus-Hostie qu'elle fera converger toutes ses leçons, toutes les pieuses industries de son zèle; c'est vers Lui qu'elle dirigera les efforts, les sacrifices des enfants. Elle savait déjà par le Saint Evangile, combien Notre Seigneur aime les petits, combien il désire les voir s'approcher de Lui... La parole du Souverain Pontife vient de rappeler au monde cet amour de prédilection du Sauveur... Et, docile aux ordres du Pape, et aux directions du son Archevêque, elle n'a plus qu'un désir: faire faire le plus tôt pos-

sible à ces chers petits, leur première communion! Et alors commence auprès des Benjamins de la famille cette éducation eucharistique, qui aura pour objectif la rencontre des jeunes âmes avec Notre Seigneur.

Dès le premier éveil de leur raison, elle leur parle de Jésus présent dans l'Hostie. A l'église, où elle les fait conduire, elle leur dit, en leur montrant le Tabernacle: « Tu sais, Jésus est là! » Et l'enfant, joyeux, envoie un baiser vers la porte dorée derrière laquelle se trouve « Petit Jésus ». La prière du matin et du soir se termine toujours par cette formule de communion spirituelle: « Jésus, venez dans mon cœur, je désire beaucoup vous recevoir! » Puis, en des causeries maternelles, l'Enfant de Marie catéchiste initie peu à peu ces petits aux principales vérités de notre Sainte Religion: « C'est le bon Dieu qui voit tout... C'est le petit Jésus venu sur la terre dans une pauvre étable... C'est le bon Jésus, devenu grand, que les méchants ont fait beaucoup souffrir, et qui est mort sur la Croix pour que le monde aille un jour au Ciel... C'est la bonne Sainte Vierge, la maman du petit Jésus et la nôtre... Et devant les regards émerveillés de l'enfant défilent les images pieuses représentant la Crèche, le Calvaire, la Sainte Vierge... L'enfant a vu, il a compris!... et son cœur commence à aimer de cet amour naïf, ingénu, sincère, qui plaît tant à Notre Seigneur.

Puis, vient l'explication du Pain Eucharistique: « Le bon Jésus, avant de quitter la terre pour remonter au Ciel, a inventé quelque chose de très beau. Afin de pouvoir rester toujours avec nous. Il a fait du pain, là changé en son corps, c'est ce qu'on appelle l'hostie; cette petite hostie toute blanche, c'est donc Jésus: Il descend ainsi dans le cœur des grandes personnes et même dans celui des petits enfants; on appelle cela faire la Sainte Communion. Dès qu'ils seront un peu plus grands, ils pourront eux aussi, recevoir le petit Jésus qui les aime tant et faire leur Pre-

mière Communion. Sous la parole chaude et persuasive de leur catéchiste aimée, les chers petits sentent, peu à peu, naître dans leur cœur un désir très grand d'aller recevoir ce pain mystérieux qui contient Jésus. — « Mais, pour s'approcher de Jésus, si beau, si pure, il faut avoir une âme toute blanche, sans aucune tache... les taches de l'âme ce sont les péchés, c'est-à-dire les désobéissances au bon Dieu... » Et alors, c'est la préparation à la première confession... Que l'enfant de Marie tâche de donner à ceux qu'elle catéchisme une idée vraie du Sacrement de Pénitence!

(à suivre.)

FAITS

DANS une famille d'ouvriers, la mère envoyant son enfant chez les Frères, lui donnait un peu de pain sec, puis un sou pour s'acheter un fruit quelconque. L'enfant épargnait ses sous et les cachait au fond d'un meuble. La mère les découvrit enfin, et dit à son jeune Isidore: « Ah! ça, je crois que tu te fais voleur. — Oh! ma mère, jamais de la vie. — Qu'est-ce que tous ces sous que je trouve là? — Ce sont les sous que vous me donnez. Je les ramasse pour... — Pour quoi faire? — Pour... pour... — Explique-toi donc. — Pour les donner aux pauvres le jour de ma première communion. »

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal: Monsieur et Madame Louis J. Boileau, Monsieur et Madame Godfroy Boileau, Madame Hedwige Durand, Madame A. L. Lachapelle, Feu Madame L. Duquette, Mademoiselle Alexina Duquette, Mademoiselle Emilie Bayard, Madame H. A. Germain, Feu Madame Raise Charest, Monsieur Langlais, Monsieur F. L. Giroux. — *Terrebonne:* Anonyme. — *Saint Rémi d'Amherst:* Madame Cyrille Garnier. — *Somersworth:* Feu Monsieur Gédéon Bergeron. — *Saint Isidore:* Monsieur R. L.. — *Saint René:* Madame L. P. Tougas. — *Saint Alexandre:* Anonyme. — *Lac Mégantic:* Monsieur Alphonse Rover. — *Matane:* Monsieur J. B. Dionne. — *Fall River:* Monsieur J. A. Landry, Dr. — *Great Falls:* Mademoiselle Edith Thibodeau. — *Lac Noir:* Madame Jos. Proulx.



◁ HYMNE AU MOIS DE MAI ▷



Salut, beau mois de Mai, mois de Marie!
je t'aime et voudrais te chanter, mais ma lan-
gue est impuissante.... Entends une voix plus
forte, la voix d'un cœur qui te comprend et
dont les battements redisent bien haut ton
nom, ton souvenir, tes bienfaits!

Oui, je t'aime quand je te vois venir chas-
sant au loin et les brouillards du firmament
et les nuages de nos âmes. Le printemps lui-
même fait œuvre de destruction: la terre si
blanche se dépouille de son linceul éblouissant
et reste sans parure. Mais à ta venue, elle se
transforme et de lugubre tombeau devient
joyeux berceau: c'était la mort, c'est main-
tenant la vie.

Je t'aime quand tu commandes à l'aquilon
de ne plus menacer, de ne plus gémir, et qu'il
obéit. A ton approche, il se calme, devient
légère brise: on dirait une caresse, la bienvenue
aux gais voyageurs qui reviennent, troupes
volages, peupler nos bocages et répandre la
vie dans nos bois, la joie à nos fenêtres. —
Quelle émotion saisit mon âme à la vue de ces
petits oiseaux, qui se réunissent à la première
heure du jour comme à la dernière pour
chanter les louanges de leur Créateur, ou plu-
tôt, pour « dire leur prière! » Eloquente leçon
pour les incrédules, les ingrats qui n'élèvent
jamais leur cœur jusqu'à Dieu et qui à l'au-
rore comme au crépuscule, ne laissent jamais
tomber de leurs lèvres une parole de recon-
naissance et d'amour.

Je t'aime quand tu pares la nature de son
manteau de feuillage verdoyant... Quand tu
répands partout la fécondité et la vie. N'est-ce
pas sous ton beau ciel que le laboureur fredonne
son air rustique? Le front illuminé
d'une franche gaieté, il s'en va creuser les sil-
lons et y enfouir le grain qui bientôt germera,
grandira et produira plus tard une riche mois-
son. Le laboureur le sait; aussi il ne regrette
pas ses labeurs. Quand le soleil s'incline com-
me à regret derrière l'horizon et retire à la
terre sa bienfaisante lumière, cet homme des
champs regagne joyeux son foyer. Alors de

ses lèvres et plus encore de son cœur, il entonne quelque chant à la Madone ou cette prière si pieuse de l'Angelus, au son des cloches du hameau, aux derniers bruits de la terre qui s'endort.

Je t'aime, beau mois de Mai, car tu sèmes dans tous les cœurs la joie et l'espérance. Le mendiant depuis longtemps sanglottait sous ses froids haillons; tu lui prodigues la chaleur, tu lui prépares sur la pelouse fleurie un lit moelleux pour reposer ses membres fatigués. Tu attendris le cœur du riche, tu lui inspires la pitié et le disposes à remplir la main tendue vers lui. Je t'aime avec l'indigent et le riche; je t'aime avec l'oiseau qui te chante, avec l'enfant qui, sur les bords du chemin, fait sa cueillette de bouquets champêtres; je t'aime avec l'abeille qui te doit les fleurs où elle puise son miel, avec le papillon aux ailes diaprées, qui se joue de fleur en fleur; je t'aime avec tout ce qui vit sous ton ciel et s'enivre de la lumière et de la chaleur de ton soleil; je t'aime enfin avec la nature entière.

Je t'aime surtout, car tu es le mois de Marie. Oui, ce n'est point trop de tout ce réveil, ce renouveau, pour célébrer dignement l'Auguste Vierge, notre Reine, notre Mère. Quand je vois le sanctuaire, l'autel de Marie habilement ornés de tes plus belles fleurs fraîchement épanouies, de ta plus riche verdure; quand je vois une famille agenouillée aux pieds de la Madone, je ne m'étonne pas de toutes tes merveilles: elles conviennent à celle qui s'est appelée la Fleur des champs, le Lis des vallées, à Celle qui a daigné se dire ma Mère, et me traiter comme son enfant chéri. Je t'aime, beau mois de mai, mais j'aime plus encore cette Mère que tu fêtes, que tu honores et dont tu rappelles les bontés, les tendresses et l'amour.

Salut, beau mois de Mai, mois de Marie! Je t'aime et voudrais te chanter, mais ma langue est impuissante... Entends une voix plus forte, la voix d'un cœur qui te comprend et dont les battements redisent bien haut ton nom, ton souvenir, tes bienfaits!



INAUGURATION SOLENNELLE

De notre Nouveau Sanctuaire d'Exposition à New-York :

(Voir notre gravure.)

Le 25 Mai 1900 arrivaient à New-York les premiers religieux du Très Saint Sacrement. Pendant quatre mois ils demeurèrent les hôtes de la charité, ne possédant même pas la plus modeste demeure pour s'abriter. Providentiellement l'église Saint-Jean-Baptiste des Canadiens devint vacante, et les fils du Vénérable Père Eymard furent appelés à la desservir. Ce sanctuaire très pieux, quoique très modeste, devint un centre très actif de piété eucharistique. On dut constater bientôt qu'il était trop exigu pour les besoins de la grande cité. Bien des prières montaient vers le Dieu du Sacrement pour qu'il voulût bien s'élever un trône moins indigne de lui et offrir aux nombreux fidèles qui se pressaient à ses pieds une enceinte plus vaste pour les contenir. Ces vœux furent entendus, et un généreux bienfaiteur vint offrir d'édifier à la gloire du Sacrement de nos autels un temple somptueux. En moins de trois ans il fut terminé. Il ne coûta pas moins d'un demi million de dollars. L'édifice, de style renaissance, est construit tout entier en pierre blanche d'Indiana. Ses proportions aussi nobles qu'élégantes font l'admiration de tous, même des plus sévères critiques. Les revues les plus diverses en ont parlé; aucune n'a relevé un seul défaut de style. La façade, ornée d'un portique monumental, supportée par quatre superbes colonnes en granit rose, est surmontée d'un groupe formé d'un ostensor gigantesque et de deux anges adorateurs. Aux angles s'élèvent deux belles tours en pierre, sveltes et imposantes à la fois. L'église a la forme d'une croix latine; elle est surmontée d'un dôme qui élève sa majestueuse coupole à 174 pieds de hauteur, et qui donne déjà l'impression de la royauté de Celui qu'il devra abriter.

Pour nous, religieux du T. S. Sacrement, la dédicace de ce nouveau sanctuaire d'Exposition est grosse de consolation et de promesses. Il marque une étape importante dans l'extension du culte eucharistique dans le Nouveau-

Monde. Non seulement l'architecture impeccable de notre église prêchera éloquemment aux regards Celui qu'elle a pour mission de glorifier, mais encore elle les attirera suavement et fortement à venir adorer son Hôte divin. Et de fait, depuis l'ouverture de ses portes, les pieux fidèles ne cessent de la fréquenter en groupes de plus en plus nombreux, et leur attitude recueillie prouve bien que ce ne sont pas seulement de curieux visiteurs. Dans la grande métropole des Etats-Unis, dans la première ville du Nouveau-Monde, où tous les grands intérêts, les hommes illustres ont leur palais, il convenait assurément que le Dieu de l'Eucharistie eût une demeure qui ne le cédât en rien à la somptuosité des grands de la terre et des édifices gigantesques qui abritent les grandes sociétés financières.



SI JE POUVAIS COMMUNIER JE SERAIS ENCORE HEUREUSE.

LE vieux missionnaire montait l'escalier de l'hôpital, où une malade avait demandé le secours de son ministère. Il avait rempli les formalités d'usage: montré au bureau la carte qu'il avait reçue, donné son nom et son adresse, obtenu le droit d'entrer dans la salle Andral, et il y arrivait enfin, quand, en face de la porte d'entrée, il vit une femme étendue dans un lit, sans oreillers d'aucune sorte; elle reposait sur un matelas, la tête à la même hauteur que les pieds et, par le fait tenait les yeux rivés au plafond; le prêtre passa, alla directement vers la surveillante pour lui demander où reposait la malade qui l'avait demandé et, sur ces indications, alla s'entretenir avec elle.

Au moment de la quitter, après lui avoir donné les secours de son ministère:

« Savez-vous qui est la pauvre dame immobilisée ?... »

— Ah! mon père, celle qui est en face de la porte d'entrée ?

— Oui.

— C'est le no. 18; les docteurs l'ont mise dans le plâtre depuis le menton jusqu'aux reins, elle ne doit pas faire un mouvement et d'ailleurs ne peut pas même tourner la tête pour regarder autour d'elle ?

— Souffre-t-elle ?

— Je ne sais pas; elle ne se plaint jamais. Elle ne parle que pour dire merci aux infirmières qui la font boire et manger. »

A ce moment, la surveillante sortit; le prêtre résolut de faire une infraction au règlement en allant parler à une malade qui ne l'avait point demandé.

Il s'approcha du lit où la femme, très pâle, était étendue comme pétrifiée.

« Bonjour, Madame, je suis venu pour consoler une de vos compagnes.

— Vous êtes M. l'aumônier ?

— Non, je suis missionnaire diocésain.

— Il me semblait en effet ne pas reconnaître la voix.

— Vous voyez souvent M. l'aumônier ?

— Une fois chaque quinzaine.

— Souffrez-vous beaucoup ?

— Je souffre moins depuis que je suis dans le plâtre.

— Dormez-vous un peu ?

— J'espère dormir quand je serai accoutumée à ma carapace.

Elle essaya de sourire.

— Pourquoi ne voyez-vous pas M. l'aumônier plus souvent ?

— Parce que sa visite excite les blasphèmes et les railleries de mes voisines. »

Tous deux parlaient à voix basse. Elle ajouta; « Oh! si je pouvais être dans un hôpital religieux où je communierais souvent, je ne demanderais rien de plus et consentirais à rester ainsi jusqu'à la fin du monde.

Vous aimez bien le bon Dieu ? —

— Quand on a reçu la grâce de le connaître, comment ne pas l'aimer ? Cui, dit-elle avec ferveur, je l'aime de toute mon âme!

— Depuis combien de temps êtes-vous malade ?

— Vous voulez mon histoire. Je vais vous la raconter tout simplement. — Il y a huit ans, orpheline et ayant une large aisance, je fis une chute qui eut de graves conséquences, coxalgie, raccourcissement de la jambe droite; après plusieurs années de soins inutiles on me conduisit à Lourdes; à la procession du Très Saint-Sacrement, je me levai, complètement guérie; vous dire mon bonheur, ma reconnaissance, est chose impossible. Je jouissais de tout; mouvements, promenades, voyages, courses dans les montagnes; c'était une résurrection qui m'enivrait de joie. Un jour, l'année dernière, je sus que deux de mes parents — je les aimais beaucoup — abandonnaient la route du devoir; leur exemple allait être fatal et entraîner à leur suite un grand nombre d'âmes; j'allai à l'église et sous l'empire d'une douleur profonde je dis:

« Mon Dieu! par les mains de la Vierge Marie, je vous offre en sacrifice cette joie de vivre que je ressens si vivement; reprenez la santé

que vous m'avez rendue, je vous donne tout, mais accordez-moi la conversion de ces âmes qui me sont chères.

— Et vous avez été exaucée, dit le prêtre très ému.

— Je n'en sais rien, je fais crédit à Dieu, je ne désire même pas savoir. Ma part, c'est de souffrir pour le salut des pécheurs. J'ai été prise de douleurs violentes la nuit qui suivit mon offrande; le lendemain matin, j'apprenais que le notaire auquel mes parents avaient confié tout leur avoir était complètement ruiné; je n'avais plus rien; mon mal est maintenant mon unique richesse. On m'a conduite à l'hôpital; les docteurs me soignent attentivement; la colonne vertébrale est prise du haut en bas; c'est pourquoi je suis enfermée sans pouvoir faire un mouvement; je ne puis même pas vous regarder.

— Pauvre enfant!

— Oh! si j'étais dans un hôpital où je puisse communier souvent, je serais encore heureuse. Mais ici, quand j'ai reçu Notre-Seigneur, mon action de grâces est troublée; j'entends dire: « A quoi est-ce que cela lui sert? Si le bon Dieu est là qu'Il la guérisse! » et cela me fait grand mal.

— Ils répètent ce que l'on disait au pied de la Croix de Jésus.

— Ils ne savent rien des douceurs de la souffrance acceptée par amour. »

La surveillante rentrait.

« Monsieur l'Abbé, vous êtes en contravention.

— Il est vrai, Madame, et je regrette qu'il y ait des règlements pour mesurer la consolation à ceux qui souffrent.

— Soyez tranquille, Monsieur l'Abbé, je ne vous dénoncerai pas.

Et, reconduisant le prêtre, elle murmura:

« Vous avez causé avec notre sainte! Elle finira par nous convertir toutes : infirmières et malades. Il faut bien qu'elle soit soutenue par une puissance surnaturelle; jamais une plainte, elle prie sans cesse; elle est un miracle de douceur. »

« Ainsi, pensait le missionnaire, en notre temps de plaisirs, d'activité débordante, de bien-être, de positivisme à outrance, il existe encore de ces mystiques, de ces Ludwine, de ces François d'Assise, de ces âmes enfin qui souffrent, prient, luttent et meurent pour le salut de leurs frères... O mon Dieu, vous connaissez vos élus et ceux-là, ignorés, méprisés, méconnus, et raillés ajoutent, l'obole qui manquait au salut du monde; l'obole, la part de l'homme, de sa bonne volonté, est unie à la richesse divine. »

Dès le jour même, le bon prêtre faisait les démarches nécessaires pour obtenir une place à l'hôpital P. Les religieuses de Saint-Joseph

de Cluny vont recevoir cette pieuse et perpétuelle souffrante et lui donner la joie de recevoir chaque matin le Divin Crucifié auquel elle est si miraculeusement unie.

Nous tenons ce récit de la bouche du missionnaire qui visita l'humble martyr.



Congrès de Lourdes



— en 1899 —

LE CHAR TRIOMPHAL.

Vous devinez ce qu'à du être un Congrès eucharistique à Lourdes. La roche Massabielle et l'Autel! La Grotte et le Tabernacle! L'Immaculée-Conception et la Sainte Hostie! La Sainte Vierge et son divin Fils! Quel merveilleux rapprochement!

Mais qui dira surtout le mémorable triomphe que fit au Dieu de l'Hostie, la ville de Marie, au dernier jour de ce Congrès?

A travers les rues de la petite cité pyrénéenne, les avenues de l'esplanade et sur les bords du Gave, le Roi de l'Hostie se promène, escorté de ses sujets, en triomphateur sur *son char de victoire*.

Pour avoir l'idée de ce char, figurez-vous une carène de navire, festonnée de drap d'or. De la dunette plus élevée qui domine le devant, des degrés recouverts de riches tapis écarlates descendent vers l'arrière. Au milieu de la dunette, quatre colonnes recouvertes de soie



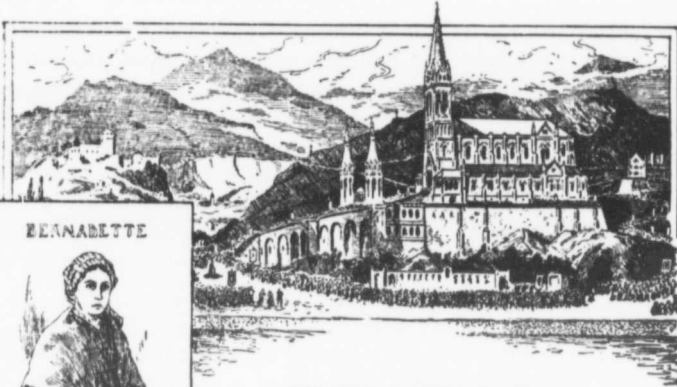
Le char triomphal

blanche à torsades d'or, supportent un dais aux broderies magnifiques. Tout autour, une rampe descend de la proue vers la poupe. Sous le dais, sur un petit autel très riche qui sert de Thabor, bien en vue, au-dessus des têtes, repose l'ostensoir que tient le Cardinal agenouillé. — La longue traîne de la chape cardinalice, toute éclatante de blancheur, retombe majestueusement sur les tapis rouges des marches. — A droite et à gauche de son Eminence, sur des prie-Dieu, un diacre et un sous-diacre en dalmatique. — Chaque colonne du dais est accostée d'un enfant de chœur à la soutane bleu et au blanc surplis, tenant un flambeau. Des soldats, le fusil sur l'épaule, marchent aux deux côtés de ce char magnifique, que tirent quatre chevaux bruns, recouverts de housses en drap d'or et tenus en main par des guides pyrénéens en costume national de gala. Devant le char du St. Sacrement, les encensoirs fument et un groupe d'enfants jonche le sol de fleurs.



Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe célébrée chaque semaine, soit 52 messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts; Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
 2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
 3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.
-



BERNABETTE



SUJET D'ADORATION
Notre-Dame de Lourdes.

I. — Adoration.

1. Marie se montre à nous les mains jointes, les yeux au ciel, dans l'attitude de la contemplation. C'est pour nous apprendre à regarder le ciel. Nous n'avons pas ici-bas une demeure bien longue: notre Patrie est là-haut; ici c'est l'exil, le voyage. Ainsi elle nous apprend le remède au grand mal de notre temps, le naturalisme. On ne voit que la terre, on ne pense qu'à elle. Le monde est rempli de désolation, parce que personne ne médite ses destinées immortelles. En haut les cœurs! Que notre conversation soit dans le Ciel puisque là est notre trésor, là nos seules espérances.

2. Marie fait le signe de la croix. C'est pour nous rappeler notre baptême et les pratiques de notre foi. Combien rougissent de paraître chrétiens! Combien n'osent se distinguer de ceux près desquels ils vivent! Ainsi le respect humain paralyse les bons. Marie leur donne pour arme le signe de la croix; à lui seul il chasse les démons; il donne au chrétien un courage nouveau pour confesser sa foi sans craindre les sarcasmes.



3. Marie apparaît dans le creux d'un rocher. Ce rocher représente le Christ. Son Eglise est bâtie sur la pierre et résiste à toutes les forces infernales. Mais c'est lui qui est cette pierre angulaire, choisie, précieuse, fondamentale. C'est la pierre rejetée par ceux qui bâtissent. Ils ont voulu faire une société sans Christ. Mais personne ne peut bâtir sur un autre fondement que celui que Dieu a posé, son Fils, chef et maître souverain de toute la création. Ils ont voulu arracher cette pierre, mais tous ceux qui se sont jetés sur elle se sont brisés, et elle écrase tous ceux sur qui elle tombe.

C'est là que Marie nous invite à entrer. Elle pénètre jusqu'en ses profondeurs; elle y disparaît, elle s'y cache: Bernadette ne la revoit que par l'ouverture de la voûte, comme à travers la plaie du côté. C'est pour nous indiquer d'entrer jusqu'au Cœur de Jésus et d'y faire notre retraite. Le Sacré-Cœur! Voilà où Marie voulait nous amener! Voilà où elle-même demeure, où il faut la chercher; voilà aussi le refuge du pécheur. O bonne et sainte retraite! En vain les pécheurs se cacheront dans les cavernes de la terre pour se dérober à la colère du jugement dernier: il sera trop tard alors.

II. — Action de Grâces.

I. Marie fait glisser dans ses mains un rosaire. Quelle douce et touchante manière de nous dire de la prier! Oui, c'est elle qui vient nous secourir; c'est elle qui a intercédé pour nous, car elle est Mère. Elle a demandé à Dieu de nouvelles grâces pour la terre. Encore une fois elle nous tend son Rosaire, déjà vainqueur de tant d'ennemis conjurés. Le jour approche donc où elle va nous sauver!

2. Elle a des fleurs sur ses pieds. C'est pour nous rappeler qu'elle écrase la tête du serpent infernal. Ce serpent paraissait dans l'apparition de la Médaille miraculeuse; à Lourdes elle n'a que des fleurs; elle semble revenir d'un combat, couronnée. La victoire est donc pour nous ses enfants, figurés par ce talon que Satan cherche à mordre — De plus, ces fleurs sont des roses, symbole de la charité. C'est pour nous dire l'amour de ses démarches. « C'est par amour pour vous, c'est pour votre salut que Dieu m'a envoyée sur cette terre », nous dit-elle. Oh! qu'ils sont beaux vos pas, fille bien-aimée de Dieu! Qu'ils sont beaux sur la montagne les pieds de celle qui nous

annonce la paix et nous apporté le bonheur! Oh! oui, sa venue est toute de miséricorde. Elle vient rendre la santé aux malades, la joie aux affligés, la paix aux désolés. La source miraculeuse où elle guérit les corps est le symbole des torrents de grâces spirituelles qui coulent à Massabielle, et du sang de son Fils qui y purifie les consciences et abreuve les communiants.

3. Marie dit: « Je suis l'Immaculée Conception. » Elle veut nous apprendre que son beau privilège est la source de toutes nos félicités. Le mal, en effet, n'est que le péché ou ses suites. Le bien, c'est l'innocence ou le pardon. Or, nous sommes tous pécheurs, tous accablés de crimes, tous chargés de dettes. « N'ayez pas peur, nous dit Marie, moi je suis l'Immaculée Conception; j'obtiendrai pour vous miséricorde. » Et, en effet, Dieu irrité des iniquités de la terre veut la frapper: mais voici que sur cette terre il voit l'Immaculée et il pardonne à cause de la Vierge toute pure.

4. Et Marie dit: « Je veux que l'on m'élève ici une chapelle. » C'était pour nous donner son Fils. Là où est la Mère, le Fils ne peut manquer de venir. Et, en effet, les foules qui accourent à Marie se confessent et communient. Le rocher, la source, la grotte étaient des symboles. L'Eucharistie est la réalité: C'est Jésus, la pierre angulaire, c'est le Sacré-Cœur, c'est le sang qui nous a rachetés que nous y recevons. Marie voulait nous y enseigner que le Saint Sacrement est le divin remède à toutes nos blessures.

III. — Réparation.

Cependant Marie nous crie: Pénitence! Pénitence! Pénitence! Elle le répète trois fois pour nous apprendre à ne nous en point lasser, mais à la continuer jusqu'à la fin de nos jours.

1. Elle crie pénitence à tous et même aux âmes les plus pures. C'est la dette universelle depuis la chute d'Adam: Elle-même, exempte de la loi du péché, n'a pas échappé à la loi de la Pénitence. Loin de là, elle a souffert plus que tous. Elle payait son privilège par la souffrance. Jésus surtout l'a payé pour elle. Sur la croix il rachetait sa Mère avant tout autre, et soldait le prix de cette préservation due aux mérites prévus de sa passion; aussi Marie restait là pour le soutenir dans ses souffrances par la vue de son Immaculée Conception. Ainsi les âmes innocentes doivent souffrir pour le reste.

2. Marie crie pénitence aux pécheurs convertis. Hélas! où sont les anciens pénitents? Que sont devenues les anciennes pratiques de l'Eglise, les jeûnes, les larmes, les saintes veilles? A peine l'absolution reçue et quelques *Pater* récités, le pécheur reparaît joyeux et souriant, comme si jamais il n'avait crucifié son Maître. Et pourtant quelles dettes se sont accumulées sur sa tête! Que de souillures, de hontes, d'injustices, de sacrilèges, qu'il faudra payer! Oh! nous dit Jésus, arrangez vos affaires avec votre créancier pendant que vous êtes en chemin, car s'il vous mène jusqu'au juge, vous serez livré aux tortures jusqu'au paiement de la plus petite somme.

3. Marie crie pénitence aux pécheurs qui vivent dans le péché et ne veulent pas en sortir. Et son visage se couvre de tristesse. Son regard parcourt la terre et n'y voit qu'abominations. Tout est concupiscence des yeux, de la chair et orgueil de la vie. L'orgueil est poussé jusqu'à l'esprit de révolte, l'amour de l'indépendance, l'impatience de toute autorité dans l'Etat et la famille, poussé jusqu'à la haine, l'anarchie et l'athéisme. Et elle crie: Pénitence par l'humilité, la prière et l'obéissance! — La concupiscence de la chair c'est la luxure, la paresse et la gourmandise, c'est la sensualité sous toutes ses formes, l'impureté avec toutes ses hontes. Et Marie crie: Pénitence par la mortification! — La concupiscence des yeux c'est le luxe effréné, l'avarice qui opprime le pauvre, le désir de tout connaître, le désir de tout posséder, enfin tous les genres d'injustices. Et Marie crie: Pénitence par l'aumône, la pauvreté volontaire, l'abnégation, le détachement de la terre!

Oh! que nous causons de douleurs à Marie! Mais à quoi ont servi ses maternels avertissements? Mais Marie ne cesse pas de nous appeler. Serons-nous enfin fidèles? « Madame, que faut-il faire? demandait la Voyante. — Prier pour les pécheurs »

IV. — Prière.

Et Marie dit à Bernadette: « Je vous promets de vous rendre heureuse non en ce monde, mais en l'autre. » O Marie, voilà aussi ce que nous demandons: le Paradis! posséder Jésus et vous-même! Priez pour nous dans votre gloire. Souvenez-vous que vous êtes de notre famille, fille d'Adam comme nous. Dites que vous êtes notre Sœur afin qu'à cause de vous nous soyons épargnés!

AME EUCHARISTIQUE



Mère Marie de Jésus

Fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice

(Suite)

Premiers jours de Marie-Réparatrice

Au mois de juillet 1855, Mde d'Hooghvorst fit part à son confesseur de sa résolution, au sujet d'une Association *Réparatrice*, en union avec Marie.

L'Œuvre réparatrice commença, le soir du 11 octobre suivant, rue de Grenelle. Quatre personnes se groupaient alors autour de celle que déjà elles appelaient leur mère.

Un mois plus tard, le 8 novembre, la Communauté, réunie pour la première exhortation, comptait en tout huit personnes. Ce jour-là la *Mère* distribua à ses compagnes les noms qu'elles se donneraient entre elles; prenant pour elle-même celui de Marie de Jésus.

Le postulat fut inauguré, le 21 novembre, sous les auspices de Marie présentée au Temple.

Huit jours plus tard, la *Mère* Marie de Jésus se retirait à la Visitation, voulant s'isoler le plus possible, afin de consulter Dieu plus à loisir et de faire les exercices dans une plus grande liberté intérieure. Cette retraite fut pour elle un temps du ciel, plein de lumières et de secours d'en haut. Le plan général de son œuvre se dessina de plus en plus nettement à son esprit.

Les épreuves et les bénédictions divines se succédaient, comme dans toutes les entreprises voulues de Dieu. L'une des épreuves les plus profondes, les plus déchirantes pour

Marie de Jésus, fut la perspective d'une séparation prochaine et nécessaire d'avec ses enfants; il y eut des brisements de cœur, des luttes, des torrents de larmes versées dans le secret de la prière; c'était, en quelque façon, le jardin de l'agonie et la prière du Sauveur: « Que ce calice s'éloigne de moi! » Mais la nature révoltée s'apaisa; la pauvre mère se soumit à la volonté de Dieu et accepta l'holocauste, déclarant que personne au monde ne saurait tout ce que cet acte lui avait coûté!

Toutefois, Mde d'Hooghvorst ne pouvait rien brusquer. Ses enfants, même ses fils, étaient encore trop jeunes pour qu'elle pût les abandonner à eux-mêmes. Dans le petit hôtel de la rue Monsieur, elle avait fait disposer pour eux des appartements séparés; et, à plusieurs reprises, pendant les vacances qui suivirent, elle les accompagna en Belgique.

Au mois de juin 1856, le cardinal Patrizzi vint à Paris, pour le baptême du prince impérial; le cardinal connaissait la Fondatrice, et il avait été l'aini du comte d'Oultremont. La circonstance parut comme ménagée par la Providence pour faire connaître à Rome l'Institut naissant. Un plan de l'Œuvre fut donc rédigé et présenté à Son Eminence par la Mère Marie de Jésus, avec une lettre que l'illustre prélat se chargea de porter lui-même au Saint-Père.

Huit ou dix jours plus tard, le cardinal annonçait l'heureux succès de sa démarche; et, à un mois de là, Mgr Fioramonti, répondait au nom du Souverain Pontife par une lettre pleine de bienveillance et d'encouragements.

La Communauté grandissait, il devenait nécessaire qu'elle prit une existence canonique; mais il était difficile à la Fondatrice de créer son Œuvre à Paris, où elle avait une partie de sa famille; d'autre part, des obstacles du même genre l'empêchaient de songer à la Belgique. Elle pria et faisait prier pour que Dieu lui manifestât sa vol-

lonté à cet égard; Dieu ne tarda pas à la lui faire connaître.

Au mois de décembre, la Mère Marie de Jésus était mise en relation, par une de ses compagnes, alsacienne d'origine, avec Mgr Ræss, évêque de Strasbourg.



Aux derniers jours de janvier 1857, malgré l'hiver, la communauté quittait Paris pour l'Alsace. Mgr Ræss fit aux sœurs Réparatrices l'accueil le plus paternel et leur permit l'exposition du Très Saint Sacrement, les dimanches et les fêtes. Du haut de ce trône d'amour, le divin Roi appelait les âmes d'élite; et la Société de Marie-Réparatrice croissait en nombre et en ferveur.

Le 1er mai 1857, premier jour du mois de Marie, fut choisi pour la vêtue; et comme signe de l'extension future de l'œuvre réparatrice, plusieurs nations s'y trouvaient représentées; Mère Marie de Jésus en éprouva une singulière consolation: « Nous étions onze à cette première vêtue, et de nations diverses: belge, française, anglaise, piémontaise. »

Mgr Ræss présidait la cérémonie. Ce fut la fille aînée de la Fondatrice, Mlle Olympe d'Hooghvorst, qui donna le voile à sa mère; et en recevant un don si désiré, d'une main si aimée, Marie de Jésus eut le sentiment qu'un jour cette chère enfant elle aussi se consacrerait à Dieu, et s'appellerait du nom de son père, Marie de Saint-Victor. Ce père si généreux n'avait-il pas promis qu'il solliciterait, dès son entrée au ciel, la grâce de l'immolation religieuse pour ses enfants ?

Jusque-là, Marie de Jésus s'était fait une loi de ne pas parler de cette vie religieuse à ses filles, ne voulant point suggérer une vocation que Dieu seul a le droit d'inspirer. Le lendemain, Olympe vint déclarer à sa mère que, dans un an, si la sainte Vierge le permettait, elle demanderait à prendre ce voile béni; le 1er mai 1858, sœur Marie de Saint-Victor obtenait cette grâce. « La joie de cette enfant, écrit son heureuse mère, me faisait du bien au cœur. Je la donnai à Jésus avec un très grand bonheur: c'était une fraîche fleur que je pouvais lui offrir car le monde ne l'avait ni ternie, ni touchée. »

Le 2 mai, Marie de Jésus et ses dix compagnes, parmi lesquelles trois sœurs coadjutrices, prononçaient leurs premiers vœux. Ce fut sœur Marie de Saint-Victor, en habits de novice, qui par la main de l'évêque, présenta à sa mère et à toutes les autres le voile, le cœur et le crucifix, gages du sacrifice irrévocablement consommé.



Saint Gérard et la Communion.

Un jour que l'enfant assistait à la Messe, il se sentit poussé intérieurement à s'approcher de la sainte Table, Il s'agenouilla en effet à la balustrade avec les autres communians. Mais le prêtre le croyant trop jeune — bien qu'il eût déjà huit ans — passa outre sans le communier. Plein de tristesse l'enfant se tira dans un coin de l'église et là pleura amèrement. Ses larmes touchèrent le Cœur de Jésus, et la nuit suivante, le bon Sauveur députa du ciel l'archange Michel pour lui porter la divine Eucharistie: « Hier le prêtre n'a pas voulu me donner la communion, dit l'enfant à son réveil, mais cette nuit j'ai été communifié par l'archange saint Michel. »

Une autre fois un prêtre, le trouvant agenouillé à côté de l'autel, l'interrogea.

— Que fais-tu là ?

— Un petit enfant, répondit-il, est sorti du tabernacle et m'a donné la communion.

Pendant la Messe, l'adolescent de Nazareth récréa souvent ainsi son jeune frère de la terre en lui apparaissant sensiblement.

Ces faveurs furent le lien qui attacha pour toujours Gérard au Saint Sacrement. Il demeurait de longues heures en prière devant le Tabernacle et il lui fallait faire de grands efforts pour s'en détacher. Le soir, lorsqu'il entendait la cloche qui appelait les fidèles à la visite au Saint Sacrement, il courait à travers les rues et criait à tous ses camarades qu'il pouvait rencontrer: « Allons voir Jésus notre Prisonnier! »

Cette tendre dévotion envers le divin Sacrement ne fit que croître avec les années. Un de ses parents étant sacristain de la cathédrale, il s'entendit avec lui pour qu'il lui fût accordé de passer les nuits dans le lieu saint. Lorsque par égard pour sa santé, la permission lui était refusée, il usait de stratagèmes pour ne pas manquer le rendez-vous auquel le conviait le bien-aimé de son cœur. Qui l'eût aperçu se glissant le long des toits, s'introduisant furtivement dans le clocher, et de là, à force d'adresse, descendant dans la chapelle du Saint Sacrement, l'eût pris sans doute pour un voleur méditant quelque larcin sacrilège.

Plus tard, lorsqu'il était religieux, ses supérieurs, voyant son amour pour le Saint Sacrement, lui confièrent la charge de sacristain. Là encore il passait ses nuits à l'église. Le maître-autel étant creux, il se glissait dans cette cavité afin de servir d'escabeau, en quelque sorte, à Jésus-Hostie, réalisant ainsi à l'avance la parole du Vénérable P. Eymard: « Régniez, ô Jésus, puissé-je devenir l'escabeau de votre trône eucharistique! »



Pavoisement International
A l'occasion du
Congrès Eucharistique de Lourdes

La date du Congrès a été officiellement promulguée pour les 22-26 Juillet de la présente année. Dans une lettre publique, Sa Grandeur Mgr Heylen, président du Comité permanent des Congrès internationaux, demande à toutes les revues et journaux catholiques de se faire les promoteurs de l'idée d'un *pavoisement international* en signe d'adhésion au Congrès eucharistique de Lourdes, qui revêtira de ce chef un caractère véritablement mondial. Nous nous rendons avec empressement à cet appel et signalons ce noble geste à l'attention et au zèle de tous nos Confrères. Une note publiée il y a quelque temps par le *Journal de la Grotte* de Lourdes en donnait à l'avance la signification et la haute portée. L'auteur de l'article s'exprimait en ces termes.

Il conviendrait, disait-il que, lors du prochain Congrès eucharistique international de Lourdes, le Comité permanent ménagât une démonstration universelle de foi, d'amour et d'adoration à Jésus-Hostie. Puisque le Pape a accordé aux fidèles du monde entier de gagner les indulgences du Congrès international, en s'associant aux actes ou cérémonies semblables, il ne faudrait pas attendre, comme l'an dernier, jusqu'au mois qui précède le Congrès, pour provoquer cette manifestation concomitante de foi et de piété dans tout l'univers.

L'an dernier, quelques diocèses de Belgique, quelques provinces d'Autriche, le Tyrol et la Trentin, avertis peu de temps avant le Congrès de Vienne, s'unissaient à nous. On dit que le Tyrol entier fut sur

ped, et que le moindre village eut sa procession, au jour et à l'heure où on la faisait à Vienne. Je demande que, cette année, ce ne soit pas seulement le Tyrol, mais le monde entier qui soit sur pied, ou, plutôt, à genoux aux pieds de Jésus dans le Très Saint Sacrement; qu'au même moment où, à Lourdes, aura lieu le triomphe eucharistique, tous les peuples rendent un hommage solennel à Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour.

Un frémissement de haine s'est répandu dans toutes les nations contre Jésus-Christ; il faut que nous fassions frémir d'amour pour Jésus-Hostie la terre tout entière.

La franc-maçonnerie a voulu détrôner Jésus-Christ et répudier par tout sa royauté: *Nolumus hunc regnare super nos*. Il nous faut faire éclater cette royauté sur les pavois de nos autels et de nos tabernacles, dans les âmes comme sur les peuples, par une ovation mondiale au Roi des cœurs et des nations, dans le Sacrement par lequel son amour exerce son empire divin sur toute l'humanité.

Les ennemis de Dieu se sont servi de la vapeur, de l'électricité, des chemins de fer, des bateaux, etc., pour jeter sur tout l'univers comme un réseau de haine et enlacer les peuples dans leur complot contre Dieu et contre son Christ; il nous faut, avec ces mêmes éléments du progrès qui ont amené la compénétration des peuples, jeter sur le monde comme un réseau d'amour qui les captive dans les liens de notre Dieu et les rende à Jésus, qui a reçu toute la terre en héritage.

Le fait de Lourdes est, en outre un fait mondial; cette année, ce fait, uni au fait, (rendu mondial par les Congrès internationaux), des triomphes eucharistiques populaires, constitue une circonstance unique pour soulever, du Japon au Chili, de Liverpool à Sydney, d'Amsterdam à Magellan, un élan magnifique de foi et d'amour envers Marie et Jésus, envers la Mère et le Fils, comme à Lourdes, où le Fils attire à sa Mère, et où la Mère pousse à son Fils.

Il s'agit de faire de toute la terre comme un vaste encensoir, qui, à la même heure, au même jour qu'à Lourdes, en juillet prochain, fera monter le parfum de la même foi, du même amour, des mêmes adorations vers le même Dieu et le même Sauveur dans l'Eucharistie, du milieu d'une ovation simultanée de tous les peuples, confondus dans une même pensée et offrant chacun, au nom de sa patrie, son hommage national au Cœur du Fils, Roi et Maître des nations, par les mains de sa Mère Immaculée.

En résumé, je crois le projet réalisable, en dépit de l'ampleur immense qu'il présente. Si on s'y prend à temps, si nous nous souvenons que nous ne sommes pas seulement un Comité national, mais que nous devons donner une impulsion internationale, que, dès lors, nous

ne devons pas recourir à une seule langue, mais à toutes, que nous devons battre le rappel avec la publicité de tous les pays et provoquer un enthousiasme universel, purement religieux et surnaturel, en dehors de toute vue politique ou particulière, j'estime, si surtout nous faisons beaucoup prier à cette intention, que cet événement sera peut-être l'événement ou le fait religieux le plus remarquable, comme acte de foi et de piété universelle, offert à Notre-Seigneur depuis la naissance de l'Eglise et depuis le commencement du monde.

Il pourra même nous attirer des grâces qui seront le signal d'un renouveau sur toute la face de la terre et d'un triomphe inattendu de l'Eglise.

Appel aux Catholiques.

Pendant les Congrès de Vienne et de Malte, l'apostolique archevêque de Cambrai, Mgr De'lamaire, avait autorisé tous les curés de son diocèse, alors immense, à avoir chaque jour quelque démonstration eucharistique. S. Gr. Mgr Heylen agissait de même à Namur. Des initiatives de ce genre s'étaient produites ailleurs encore, notamment en Hongrie. Signalant ces faits l'*Action eucharistique* d'avril 1913 souhaitait que ces exemples fussent contagieux et bientôt généralement suivis à l'occasion des congrès eucharistiques internationaux.

Lourdes a un renom universel. Sur ce sol béni se rejoignent, avec une harmonie et un éclat incomparables, les dévotions de Jésus et de Marie. Par l'attraction de la source miraculeuse l'Immaculée attire les foules pour les grouper en de solennelles supplications autour de Jésus-Hostie. Depuis bientôt soixante ans, de ce trône de grâces, le Cœur du Fils et le Cœur de la Mère, étroitement unis, répandent sur le monde un torrent de miséricordes. En reconnaissance, que nos hommages présentés au Roi des Nations par Notre Dame de Lourdes soient vraiment solennels!

Il dépend de nous, catholiques du monde entier, *d'un geste très simple de notre part*, que le Congrès eucharistique de Lourdes, XXVe Congrès international, Congrès jubilaire, revête un caractère mondial, social aussi bien que religieux, pour acclamer les royautés, toujours associées par l'Eglise, de Jésus et de Marie.

Quoi de plus simple, en effet, que d'ouvrir sa fenêtre et d'y planter un drapeau. Ce geste si facile, populaire à notre époque, chez toutes les nations, suffirait à nous faire passer de la formule à l'acte d'hommage. Que la terre serait belle, aux regards du ciel, fleurie de drapeaux, *chaque peuple pavoisant à ses couleurs nationales* en hommage aux Cœurs

sacrés, en appel au règne d'amour et de miséricorde de notre Roi Jésus, de notre Reine Marie.

Chaque drapeau arboré aurait la valeur d'un hommage public, individuel ou familial; et l'on sait les bénédictions promises par le Sacré-Cœur à qui consent à l'honorer publiquement. Les drapeaux déployés chez un peuple constitueraient *son hommage national*. L'ensemble offrirait au Christ-Roi l'*Hommage mondial* qui lui est dû.

Nous serions heureux si nos frères d'Orient, si tous nos frères séparés, acclamaient avec nous, par le pavoiement, le Roi des Nations, la Royauté transcendante de l'Homme-Dieu. *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.*

Pour perpétuer le souvenir et les fruits de ce geste, sans précédent, de l'humanité chrétienne, on renouvellerait chaque année le pavoiement en une fête sociale, internationale, dite de l'Hommage, à une date fixe, connue d'avance de tous, consacrée déjà par des manifestations de ce genre, le second dimanche de la Fête-Dieu, solennité de la fête du Sacré Cœur, où le culte du divin Cœur se mêle au culte de l'Hostie.

Au geste social nous joindrons le geste religieux auquel pourra nous convier l'Eglise. Nous souhaitons que tous, après les heures de travail, assistent au moins à un salut où, devant le Saint Sacrement exposé, l'on réciterait une formule de consécration et d'hommage au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie. Chaque soir, la même supplication monterait des sanctuaires en toutes les langues, vers le Dieu d'amour, d'union et de paix.

Prêtres, pour appeler sur nous, notre peuple et le monde, les bénédictions de l'Immaculée, par une délicate attention, aimons à la saluer chaque jour, de ces invocations déjà bénies de l'Eglise: « O Marie, reine du clergé, Mère de miséricorde, priez pour nous. »

Nous remercions d'avance, de toute l'effusion de notre cœur, les revues, les journaux, toutes les publications où cet appel sera signalé, reproduit ou traduit. Nous prions leurs directeurs d'adresser à Lourdes deux exemplaires. Une collection sera versée aux archives du Congrès; l'autre sera conservée dans celles du célèbre pèlerinage après avoir été déposée en hommage sur l'autel de Marie.

Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, que saint Michel Archange, porte-étendard du Verbe Incarné, nous soient en aide pour le succès de ce grandiose et pacifique mouvement!

Le 11 février 1914,

En la fête de l'Apparition de Lourdes. MGR HEYLEN.

MARIE ET L'EUCCHARISTIE

Paroles de J.-M. DESPRAT,
S. S. S.Musique de Ch. DE KEYSER,
S. S. S.

Moderato

Je vous sa - lue et vous bénis, Ma - ri - e,

Puissante reine et mère de l'amour, Vous nous donnez Jé -

sus-Eucharis-: - e, • Pain des é - lus, vrai pain de chaque

REFRAIN

jour. Gloire à vous, ten-dre Mè-re, Du

The first system of the refrain consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of two sharps (D major). The lyrics are "jour. Gloire à vous, ten-dre Mè-re, Du". The piano accompaniment is written for both the right and left hands, with the right hand playing a more active melody and the left hand providing harmonic support.

Dieu que j'a-dore à l'au-tel, Du Dieu qui sur la

The second system continues the refrain with the lyrics "Dieu que j'a-dore à l'au-tel, Du Dieu qui sur la". The musical notation follows the same format as the first system, with a vocal line and piano accompaniment.

ter-re, Me donne l'avant-goût du Ciel.

The third system concludes the refrain with the lyrics "ter-re, Me donne l'avant-goût du Ciel.". The musical notation follows the same format as the previous systems, with a vocal line and piano accompaniment.

2

O Vierge sainte, Epouse immaculée,
Que l'Eternel orna de sa splendeur;
De vous sortit le lis de la vallée,
Le pur Froment, Jésus, mon doux Sauveur.

3

Fontaine sainte, ô source intarissable,
De vous jaillit le sang du Roi des cieus.
Est-il sur terre un bien plus ineffable ?
Est-il pour moi trésor plus précieux ?

4

Vous nourrissiez le Fils de Dieu le Père
Aux jours bénis de son avènement;
Voulant l'offrir pour nous sur le Calvaire,
Puis sur l'autel, au Très Saint Sacrement.

5

Pous nous sauver, l'Agneau divin s'immole;
Au Tabernacle il reste nuit et jour;
Et votre amour, ô mère, le console
Quand l'homme ingrat l'oublie en ce séjour.

6

Jésus est Roi dans son Eucharistie:
Il veut régner à tout jamais sur nous.
Pliez nos cœurs à son amour, Marie,
Vous qui savez combien son joug est doux!

ACTIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Église, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Montréal: Mr. J. E. F. est guéri d'un mal de jambes déclaré incurable et dont il souffrait depuis plusieurs années, après une neuvaine. Guérison obtenue dans l'espace d'une nuit: F. Théoret. Dame J. B. Chartrand remercie pour grâce de santé. Une petite fille est guérie des fièvres et de l'appendicite. Grâce temporelle importante, Mde V. Gadbois. Enfant guéri d'un mal d'yeux. Mde O. Labrecque. Guérison d'un violent mal de tête, Mde A. C.

S. Stanislas: Mde A. Legault remercie pour sa propre guérison.

Fitchburg, Mass.: S. Martel; Guérison obtenue.

Verchères: Grâce particulière obtenue par l'intercession du Vénérable Père, Mde J. H. St Cerny. *S. François*: Santé recouvrée pour une mère et son enfant. Dame L. R. *Fall River*: « Depuis deux ans je souffrais d'une maladie de cœur. Après une neuvaine, le mal a complètement disparu. » Dame F. X. Blanchette. *Val Brillante*: Un enfant de 4 ans est guéri d'un mal à la figure par l'application de l'image du Vénérable. Joseph Morin. *Fall River*: Mr. Jos Michaud a été guéri d'un empoisonnement du sang.

S. Martin: Mde B. Gagné remercie pour guérison obtenue d'un mal à la figure. *Dorval*: Mlle Della Boyer est guérie d'une grave maladie de nerfs, Dame Eusèbe Boyer. *S. Simon*: M. J. B. B. Grâce de santé. *Péribonka*: Dame E. L. remercie pour guérison obtenue. *S. Aimé*: Un enfant est remis d'un mal aux pieds. *Hawkesbury*: Un enfant condamné par les médecins, Mde John Charette. *Ste Victoire*: Un enfant guéri d'une inflammation de poumons, Mde Pierre Ethier. *S. Eusèbe*: Guérison d'une maladie grave. Une abonnée. *Granby*: Mde R. Desroches remercie pour la guérison de son enfant. *Keene*: Rhumatisme aux bras et aux jambes guéri, C. B. Grand soulagement d'un mal d'oreilles, Dame J. M., Zélatrice. *S. George de Beauce*: Dlle Joséphine Poulin, malade depuis 2 ans d'une maladie déclarée incurable, recouvre une parfaite santé. *Plantagenet*: « Mon mari a été guéri d'un grave mal de reins en quelques jours. » Mde E. Seguin.

CHAPELLE DE LA REPARATION

Pointe-aux-Trembles [Près Montréal]



LES EXERCICES

commenceront avec le mois de Mai.

— Les jours ordinaires de pèlerinages sont —

les DIMANCHES, MARDIS et VENDREDIS

HEURES ORDINAIRES DES EXERCICES :

- à 11 h. — Heure d'adoration solennelle, suivie de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.
- à 3 h. — Chemin de Croix prêché et procession de la Ste-Vierge dans le bocage.
- à 4 ½ h. — Salut du T. S. Sacrement et bénédiction des objets de piété.

Un Père se tient à la disposition des pèlerins, le matin, pour la confession et la sainte communion.

Un tramway électrique conduit les pèlerins à quelques pas de la Chapelle.
Repas et rafraichissements à volonté à un restaurant voisin.

— Pour renseignements nécessaires, s'adresser au —

Père Directeur de la Réparation

868 Ave Mont-Royal Est,

MONTREAL.

Tél. Bell St-Louis 835

